

1911

LA JOCONDE

La Joconde a toujours eu des abris sûrs où elle jouissait de la protection soit d'un roi, soit de l'Etat. Un jour, cependant... Le 21 août 1911, une nouvelle se répand qui plonge le monde dans la plus vive consternation : un inconnu a dérobé la Joconde du salon Carré du Louvre. Toutes les recherches demeurent vaines...

Le vol de la Joconde est une catastrophe mondiale. Bien qu'il s'agisse d'une œuvre appartenant à l'Etat, depuis des générations dans le musée le plus célèbre de France, la Joconde est considérée comme un trésor commun à tous les peuples.

Des milliers d'Américains ont traversé l'Atlantique tout exprès pour la contempler. Sa reproduction est diffusée sur tous les points du globe à d'innombrables exemplaires... Elle est sans doute le tableau le plus célèbre du monde.

C'est entre 1503 et 1506 que Léonard peint le portrait de l'épouse du marchand de Florence, Francesco del Giocondo. Cependant que Léonard, paralysé par une attaque d'apoplexie, vivait ses derniers jours au château de Cloux, près d'Amboise, François Ier acheta la Joconde pour douze mille francs.

La Joconde se trouvait à Fontainebleau lorsque le duc de Buckingham, accompagnant l'héritier du trône Charles Stuart, désira fort l'acquérir. Louis XIII fut près de la lui offrir, mais son entourage l'en empêcha.

Pendant la Révolution, la Joconde fut transportée de Versailles au Louvre où, telle une reine, elle accorde depuis, des audiences à ses visiteurs sans rien perdre de son mystère. Et maintenant, la voilà dérobée.

Pendant deux ans et trois mois, on met en œuvre tous les moyens dont dispose la criminologie moderne pour retrouver la Joconde. En vain...

Le 13 décembre 1913, enfin, les journaux du monde entier annoncent que la Joconde vient d'être retrouvée à Florence.

1911

LA JOCONDE

Rendue par son ravisseur lui-même : un naïf qui espérait vendre la Joconde à quelque Américain, sans doute, dont son carnet portait les noms et adresses : Carnégie, Rockefeller et Pierpont Morgan. Il s'était adressé au propriétaire d'une galerie d'art, qui avise le conservateur de la Galerie des Offices. On leurre par « de pieux mensonges » le larron crédule qui, avec son trésor, arrive à Florence.

Rendez-vous le 11 novembre, à l'hôtel « Tripoli-Italia ». L'homme conduit ses visiteurs dans sa chambre. Là, il tire du dessous du lit une caisse de bois et se met en devoir de la vider : une blouse blanche de peintre, des chemises, un complet, quelques tubes de couleurs, un pinceau, une mandoline. Enfin, Leonardi, notre homme, ouvre le double fond de la caisse et annonce solennellement : « Voici la Joconde. »

Il retire l'emballage de papier ; les deux hommes voient surgir un paquet plat entouré de velours rouge. Débarrassé de ce fourreau, le portrait de la Joconde s'offre aux yeux des deux Florentins.

Les pieux mensonges bien entendu conduisirent en prison le voleur, dont on entendit plus parler.

« Le jour de l'An 1914 trouva la Joconde à son ancienne place, au Louvre. »